

été dit immédiatement après la conférence, et là même où l'accusation qui nous occupe avait été portée.

De ce côté, l'incident est clos. Nous n'y insistons pas. Seulement, il nous rappelle toute la justesse de deux observations recueillies à Paris, il y a à peine trois ans. Ces observations, ou mieux ces appréciations, visaient directement l'Alliance Française. L'une venait d'un vicaire-général, l'autre d'un académicien de grand renom. Toutes les deux peuvent se résumer dans la formule suivante : " les catholiques ne sauraient trop se défier de " l'esprit et des tendances de l'Alliance Française ".

Que cette défiance soit à l'ordre du jour ! Le conseil est d'or. Aux intéressés, nous le transmettons avec le plus sincère désir de leur être utile.

Mais les paroles du conférencier ont été reproduites dans un journal quotidien, sans aucune protestation et sans la moindre réserve.

Ceci est plus grave. Tout le monde lit le journal, même les personnes peu instruites, même les enfants. Il y a donc eu préjudice, il y a eu scandale. La calomnie s'est répandue partout ; et plusieurs l'ont lue, sans trouver en même temps la réfutation qu'on leur devait. On sait le mot de Voltaire : " Mentez, mentez toujours. Il en restera quelque chose ".

Quand il plait à un journaliste catholique de rapporter à ses lecteurs une accusation fautive contre l'Église, pourquoi donc ne lui plait-il pas de réfuter cette accusation ? Dans l'espèce il ne s'agissait pas de thèse à traiter savamment. Et d'une façon générale ces longues discussions ne sont guère nécessaires. Nos adversaires, la plupart du temps, ne sont ni des théologiens, ni des philosophes, ni des exégètes, mais des esprits d'une érudition très superficielle et qui n'ont jamais approfondi les accusations qu'ils répètent constamment. Aussi ne sont-ils dangereux que quand ils ne rencontrent point de contradicteur.